Robert Crellin, Thomas Jügel (eds.). *Perfects in Indo-European Languages and Beyond*

Agnes Korn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52996>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52996

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Agnes Korn, « Robert Crellin, Thomas Jügel (eds.). *Perfects in Indo-European Languages and Beyond* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 2, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52996>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Robert Crellin, Thomas Jügel (eds.). *Perfects in Indo-European Languages and Beyond*

Agnes Korn

RÉFÉRENCE

Robert Crellin, Thomas Jügel (eds.). *Perfects in Indo-European Languages and Beyond*.
Amsterdam : John Benjamins, 2020, 686 p. (Current Issues in Linguistic Theory 352).

- 1 Le présent recueil rassemble des études sur la catégorie du parfait dans des langues indo-européennes et en néo-araméen. Le terme « parfait » peut se comprendre morphologiquement, c.-à-d. comme se référant à une catégorie composée d'un participe avec verbe auxiliaire (comme le passé composé français), ou, sémantiquement, c.-à-d. comme une catégorie exprimant la pertinence pour le présent d'une action passée, les deux traits étant présents dans le cas du "present perfect" de l'anglais, par exemple.
- 2 L'ouvrage contient deux articles portant sur les langues iraniennes ainsi que deux autres traitant des données de l'iranien.
- 3 Stephen Levinsohn ("The perfect in context in texts in English, Sistani Balochi and New Testament Greek", p. 615-633) discute de l'emploi du parfait en baloutchi du Sistan iranien en comparaison avec le "present perfect" de l'anglais et le parfait du grec du Nouveau Testament. Il constate des parallèles importants entre les parfaits du baloutchi sistani et de l'anglais ; selon lui, ces rapprochements seraient dus au fait que le système verbal de ces deux langues met l'accent sur la catégorie du temps ("tense-prominent"). Il y a cependant aussi des emplois dans le cadre du discours indirect du baloutchi (qui dans cette langue est plutôt un discours cité) qui ne se trouvent pas en anglais. Le système verbal du grec, quant à lui, est centré sur la notion d'aspect ("aspect-prominent"), et le parfait se trouve vis-à-vis de l'aoriste quand il s'agit d'évoquer des actions du passé, donc un cas de figure tout à fait différent.

- 4 L'article de Thomas Jügel ("The perfect in Middle and New Iranian languages", p. 279-309) revisite l'évolution de la sémantique et des formes du parfait dans la branche iranienne en général. Ces formes, toutes basées sur l'adjectif verbal (parfois aussi appelé « participe parfait passif ») en *-ta-, souvent en combinaison avec le suffixe *-ka-, sont des innovations ayant commencé à apparaître en même temps que la disparition des formes du parfait synthétique déjà au cours du vieux-perse. L'auteur compte neuf types de ce néo-parfait qui se trouvent dans les langues iraniennes postérieures à l'époque achéménide. Un bon nombre d'entre eux montre un développement vers un passé à valeur perfective ou vers un passé général. Dans ce cas de figure, de nouvelles combinaisons avec des verbes auxiliaires peuvent se développer pour exprimer la sémantique de parfait, dont des combinaisons avec le verbe *stā « être debout » ainsi qu'avec « avoir » et « être » en sogdien et chorasmien, tout à fait comparables aux langues romanes et germaniques. De tels néo-néo-parfaits peuvent à leur tour, voir leur emploi généralisé à un passé perfectif.
- 5 Probablement sous l'influence de l'iranien (surtout le kurde), le néo-araméen comporte également un thème du passé issu d'un participe parfait (construit avec un suffixe pronominal se référant au sujet) qui a remplacé les formations héritées du passé perfectif. Ainsi, l'article de Geoffrey Khan ("The perfect in North-Eastern Neo-Aramaic", p. 312-350) discute le développement de ces constructions novatrices et leurs emplois en comparaison avec différents dialectes kurdes. L'auteur met aussi en évidence l'emploi du parfait pour indiquer une distance cognitive vers l'action en question, ce qui rejoint l'emploi du parfait comme évidentiel par Thomas Jügel pour l'iranien.
- 6 Bien que centré sur le védique, l'article d'Eystein Dahl ("The synthetic perfect from Indo-Iranian to Late Vedic", p. 246-277) présente aussi l'emploi (dans la mesure où il y en a) du parfait synthétique en avestique, qui continue de montrer une fonction de présent antérieur (c.-à-d. de résultatif comme en anglais *I've lost my keys* = je ne les ai plus, je ne les ai pas retrouvées entre temps).

AUTEURS

AGNES KORN

CNRS, CeRMI, Paris